

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

From

EXCAVATIONS AT SAQQARA
1937-1938

HOR-AHA

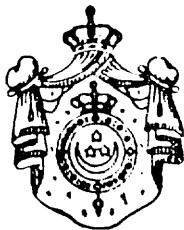
BY

WALTER B. EMERY, M.A.

WITH THE COLLABORATION

OF

ZAKI YUSEF SAAD



CAIRO
GOVERNMENT PRESS, BULÂQ
1939

Pottery Horns.

Pottery objects in the shape of Rhinoceros horns were found in the magazines of the super-structure. Some were *in situ*, while others were scattered in the filling. (Pl. 17).

They were found as follows :—

2 horns were in magazine X.

1 horn was in magazine U.

1 horn was in magazine V.

2 small fragments in F.

The complete horn *in situ* (Pl. 17) was found in its present condition, that is, broken at the base, perhaps to imitate the horn when cut from the body. The broken end was put against the north wall of the magazine.

But what is the purpose of these objects representing the Rhinoceros horns? Were they used for religious purposes or social? This is what we would like to solve.

Dr. Keimer was kind enough to give me the following report on these objects :—

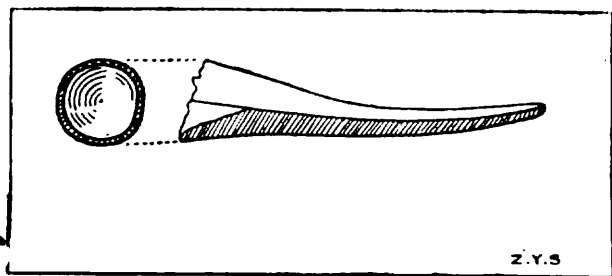


FIG. 50.

“ Le 10 janvier 1938, on a découvert, dans le mastaba d'*Aha* plusieurs objets en terre cuite, tous brisés, dont on voit un exemple *in situ* à la planche 17 (voir également fig. 50). Ces pièces, de forme allongée et presque cylindrique, effilées à une extrémité, représentent, sans aucun doute possible, des cornes de rhinocéros.

Ce pachyderme, vestige des débuts des temps quaternaires, est encore représenté en Afrique par deux espèces, le *Ceratotherium simus*, dit “ rhinocéros blanc ”, et le *Diceros bicornis* qu'on appelle couramment “ rhinocéros noir ”. Ces deux espèces africaines de rhinocéros portent deux cornes dont la première, fixée à peu près à l'extrémité des naseaux, est généralement plus longue que celle placée directement derrière elle.

Les objets découverts dans la tombe d'*Aha* imitent, comme le prouvera un coup d'œil jeté sur la planche 18, la corne antérieure d'un rhinocéros africain. Cette corne dont j'ai étudié une centaine d'exemplaires varie chez presque chaque individu quant à sa forme et à sa

dimension, sans qu'on puisse nettement établir une différence entre les cornes du rhinocéros "blanc" et celles du rhinocéros "noir." Il est impossible par là même de se prononcer sur la question de savoir, si les artisans qui ont façonné ces modèles de cornes, connaissaient le rhinocéros "blanc" ou le rhinocéros "noir" ou même les deux espèces à la fois.

Les pièces en terre cuite du mastaba d'*Aha* mesurent à peu près 75 centimètres, ce qui constitue une longueur nettement supérieure à celle de la moyenne des cornes de rhinocéros que j'ai mesurées. Nous connaissons cependant d'assez rares spécimens de cornes antérieures dépassant un mètre, mais ce sont là des cas exceptionnels (1). Les modèles de cornes du mastaba d'*Aha* imitent admirablement les cornes antérieures typiques d'un rhinocéros "blanc" ou "noir", comme il ressort d'ailleurs de la planche 18 (tête d'un rhinocéros "blanc" (2) et rhinocéros "noir" (3)).

Dans une étude très détaillée sur le rhinocéros dans l'Égypte ancienne, je prouverai que cette lourde brute subsistait encore en Haute-Égypte à l'époque prédynastique (4). Réduite toutefois à de très rares spécimens vers le début de la première dynastie, elle se serait bientôt retirée définitivement vers le Sud.

Pour le Nord du pays, nous ne possédons jusqu'ici aucun document nous fournissant une preuve formelle attestant la présence de ce monstre en Basse-Égypte. Les modèles de cornes du tombeau d'*Aha* sont donc à ce point de vue absolument uniques.

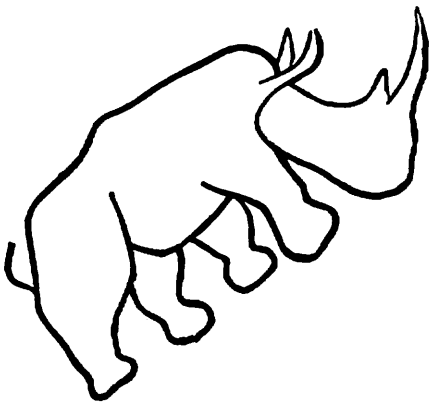


FIG. 51

Il est bien possible que l'animal n'eût pas encore complètement disparu du Nord de l'Afrique où il devait abonder jadis, car nous connaissons un certain nombre d'admirables dessins rupestres représentant des rhinocéros (surtout des rhinocéros blancs) dont nous voyons un spécimen à la fig. 51 (5).

Les cornes, des rhinocéros africains, aussi bien qu'asiatiques, jouent actuellement encore un rôle très important dans la médecine et les superstitions populaires, et nous n'avons aucune raison de supposer qu'il n'en fût pas de même dans l'antiquité.

(1) Cf. Rowland Ward's *Records of Big Game*. African and Asiatic Sections... Tenth Edition. Edited by Guy Dollman and J. B. Burlace, Londres, 1935, p. 340-348.

(2) D'après Rowland Ward's *Records*, p. 342.

(3) Rhinocéros "noir" surpris, dans une clairière du Kenya, par un avion.

(4) Pour le moment je me bornerai à citer :

HANS A. WINKLER, *Rock-drawings of Southern Upper Egypt I. Sir Robert Mond Desert Expedition (Egypt Explor. Soc.)*, 1938, pl. XX (35, M 467), XXI (35, M 470 et 35, M 472 a) p. 9, 29 sq. et L. KEIMER, *Sur deux représentations égyptiennes du gacruk (Lithocranius Walleri)*, dans *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXIX, 1939 (*passim*).

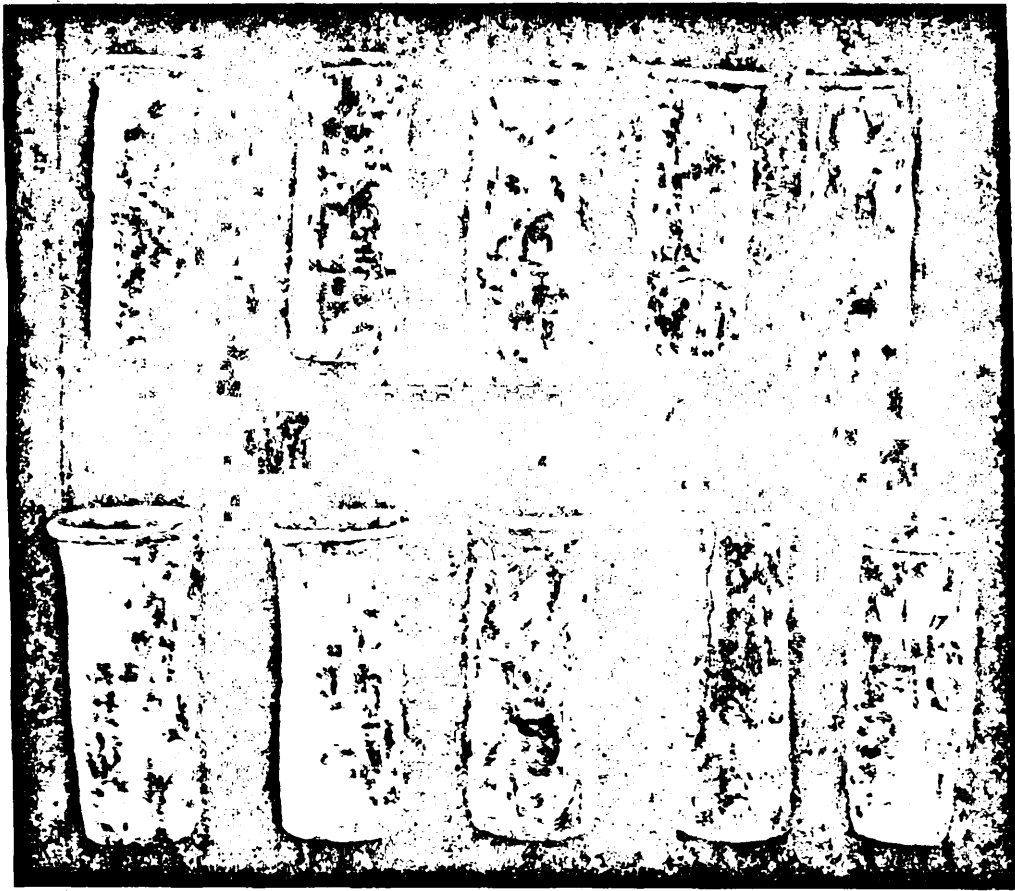
(5) D'après Leo Frobenius, *Histoire de la civilisation africaine*, traduite par Dr. H. Back et D. Ermont, 1936, Pl. X, fig. 10, "Rhinocéros, image rupestre, In Habeter, iii, Fezzan."

J'interpréterai volontiers l'importante découverte de Saqqarah de la façon suivante : aux environs de Saqqarah le rhinocéros avait disparu à l'époque où fut construit le mastaba d'*Aha*, mais on connaissait encore les cornes de cette brute, le plus grand mammifère terrestre après l'éléphant, soit parcequ'elle faisait de temps en temps de très rares apparitions aux environs de Saqqarah, soit parce que ses cornes faisaient parfois l'objet d'échanges entre les populations de Saqqarah et celles de l'Afrique du Nord proprement dite (Tripoli, etc.). On n'ignorait guère les vertus curatives et magiques des cornes de rhinocéros et on ne voulait pas priver *Aha* dans son tombeau de leur puissance bienfaisante. L'animal ayant malheureusement disparu on devait remplacer les véritables cornes par des imitations en terre cuite. Mais celles qui nous occupent ici copient si fidèlement la nature qu'on a peine à imaginer que l'artisan ait pu les modeler sans avoir recours à un original.

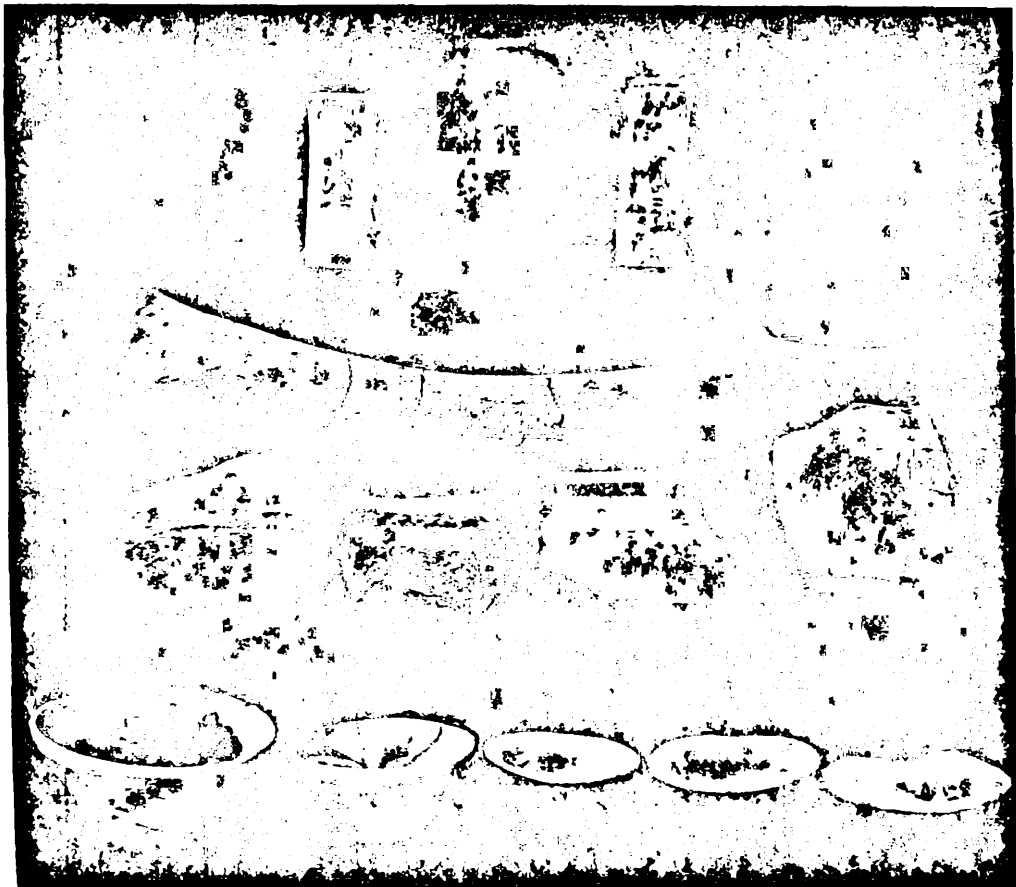
Cette dernière hypothèse ferait supposer qu'on pouvait encore se procurer de véritables cornes de rhinocéros à l'époque d'*Aha* (1^{ère} dynastie), mais qu'on préférerait placer dans le tombeau des imitations *impérissables*, comme on le faisait pendant toute l'antiquité égyptienne pour les différentes offrandes (viandes, oies, fruits, légumes, pains, etc.) déposées dans les tombes.

Le Caire, le 30 octobre 1938.

L. KEIMER.



A. EXAMPLES OF INSCRIBED CYLINDRICAL POTTERY JARS.





A. POTTERY RHINOCEROS HORN *IN SITU*.



B. POTTERY RHINOCEROS HORN